

l'âme se révélant librement dans le regard, et cette simplicité dans l'expression du visage qui semble réservée aux peuples primitifs. Mademoiselle du Breuil réunissait ces trois conditions de la beauté parfaite d'une femme, et elles s'harmonisaient avec les fleurs voilées de l'adolescence, voilées comme les roses par les pâleurs du matin avant de s'empourprer de l'éclat de l'aurore. La délicatesse des contours, leur élégance et leur souplesse, la pureté des lignes, la grâce des mouvements, la pensée rêveuse rayonnant dans un limpide regard, indiquaient chez cette jeune fille un être né pour aimer et, en même temps, une sérénité profonde provenant d'un cœur dont la sensibilité n'excluait ni la force ni la fierté. Brune de cils et de cheveux, blanche de teint, d'une taille moyenne, svelte, bien proportionnée, Valentine avait en outre le charme et la finesse du sourire, le son vibrant et perlé de la voix, son à la fois doux et sonore. Il y avait aussi en elle une indolence naturelle, non ce penchant à l'oisiveté des femmes dont l'âme et l'esprit sont vides, mais cette indolence exquise qui n'est que le repos de la force, l'attente, la rêverie de la dix-huitième année, l'exercice de l'observation, la contemplation de la vie, la concentration de la pensée, puis son vol vers les hautes sphères où apparaissent les destinées futures, et, dans des régions moyennes, les rôles triples et sacrés de fille, d'épouse, de mère. L'éducation

moderne a de nombreuses ressources, mais Valentine, sans être ignorante, avait plutôt appris par elle-même que par les autres. Ayant, dès l'enfance, perdu sa mère, elle n'avait point quitté son père, qui l'adorait. La vie de campagne a ses grandeurs. Limitée sous le rapport des arts et des distractions frivoles, elle imprime à l'âme, par un contact incessant avec la nature et Dieu, un essor droit et vigoureux que l'existence des villes ne donne pas toujours. D'un côté, l'activité est factice, fébrile, intermittente, prompte aux lassitudes; de l'autre, aux champs, elle est grave, recueillie, mais persistante. Quand Valentine de retour d'une promenade où elle avait été saluée sur son passage par des sourires respectueux et de bonnes paroles, rentrait le soir, elle rapportait en elle quelque chose de sain et de fortifiant. Reine d'un petit monde auquel sa présence promettait la sécurité du jour et de l'avenir, elle vivait dans une atmosphère de calme, de tendresse, de protection donnée et reçue.

Après que son père se fut éloigné pour s'habiller, elle demeura un quart d'heure à peu près sans bouger, non par crainte de froisser sa jolie toilette, mais au contraire parce qu'elle n'y songeait plus et pensait à toute autre chose. Tout à coup elle se leva, fit quelques pas dans le salon avec cette nonchalance souple et suave qui lui allait si bien, puis elle s'arrêta et son regard brilla d'un fugitif éclair.